

Raymond Queneau ou la quête de bonheur - À la lumière de la sagesse chinoise



JI Jing

Directeur : SHEN Dali

Année : 2014

Type : Thèse de doctorat

Université : Université des langues étrangères de Beijing

Discipline : Littérature française

Mots-clés : angoisse, scepticisme, taoïsme, détachement, bonheur

Résumé

Raymond Queneau est un écrivain érudit et protéiforme, qui s'exerce alternativement dans tous les genres et sur les sujets les plus divers. Dans le cadre des études interdisciplinaires, la présente thèse révèle la facette angoissée de Queneau et étudie sa quête de bonheur à la lumière de la sagesse chinoise.

La première partie montre un Queneau en proie aux multiples préoccupations: des soucis les plus réels aux affres métaphysiques, Queneau est constamment angoissé par le malheur existentiel et cherche ainsi l'apaisement spirituel par plusieurs moyens, dont les traditions de l'Orient. Par le biais de René Guénon et des sinologues, il a accès à la pensée chinoise en lisant des classiques et se sent surtout proche du taoïsme. Il partage avec les maîtres taoïstes la même conception du bonheur, ce qui favorise leur rapprochement.

L'intérêt de Queneau pour l'orientalisme provient avant tout d'une introspection sur les valeurs modernes occidentales. En doutant si l'homme serait capable de distinguer le réel de l'illusion, le vrai du faux, la deuxième partie se focalise sur l'attitude sceptique de Queneau envers le rationalisme. Bien qu'il conçoive ses romans autour du principe de dualité, il met en relief l'interaction et la dépendance mutuelle entre les mondes opposés, tout comme le couple Yin-Yang. Il essaie de combiner des qualités contradictoires chez un même être, ce qui passe pour une tentative de conciliation des contraires. De plus, le langage indissociable de la raison humaine est aussi mis en cause. Les doutes de Queneau s'inscrivent sur trois plans, à savoir la capacité, l'objet et l'outil de connaissances, et présentent bien des analogies avec le scepticisme de Tchouang-tseu.

À travers des personnages romanesques, la dernière partie se concentre sur les recettes du bonheur recherchées par Queneau, qui retrouvent des résonances profondes avec la sagesse taoïste. Par l'abdication du désir, il recommande d'abord la simplicité et l'humilité comme mode de vie. Celles-ci, au lieu d'être un prétexte des faibles, représentent en fait la sagesse de savoir cacher des mérites et se dissimuler dans la foule, pour s'éloigner du malheur et se protéger. Puis, Queneau préconise l'extinction de l'égo et le détachement spirituel, afin de dépasser des contraintes corporelles et d'apaiser les angoisses existentielles. Il dépeint des personnages heureux à l'image du sage taoïste, qui se caractérisent par l'innocence, l'indifférence et la tranquillité. Chez eux, les activités de pensée sont chassées au profit de la vacuité mentale. En suivant la sagesse de non-intervention, on accepte tout dans la vie avec une âme imperturbable et retrouve la béatitude parfaite, incarnée par l'état serein et vital à la naissance.